

# L'AFFAIRE SCAFFA

**Autour de Joano...**  
...que de  
"résistance"

## LE LIBERTAIRE

Cinquante-quatrième année. — N° 189

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE  
VENDREDI 8 JUILLET 1949

Le numéro : 10 francs

### LE TOUR DE FRANCE A L'ENDROIT

**S**OUS les yeux étonnés de nombreux touristes étrangers essayant de comprendre la valeur du fait, la caravane a pris le départ. Perdus au milieu d'une marée de véhicules de toutes sortes, abrutis par la multitude des slogans publicitaires, bousculés par les spectateurs en proie à l'hystérie collective, cabossés par des chauffeurs agacés de voir ces gènes entraver leurs démonstrations, une centaine de jeunes gens, des coureurs cyclistes ! se sont joints à cette caravane, pour tenter d'y trouver la récompense pécuniaire qui sanctifie l'effort de l'ouvrier doué.

C'est le TOUR DE FRANCE ! Epreuve sportive qui, pendant un mois, va déchaîner le chauvinisme des foules, les appétits des rastaquouères qui en vivent, les efforts de petits gars pour qui le souvenir des premières joies de la bicyclette, le goût de l'effort physique font parfois oublier le caractère alimentaire de ce spectacle.

Le Tour de France, institution nationale, fut « inventé » par celui que l'on nomme tout bas dans les milieux du Sport professionnel ou pourtant on n'est pas délicat sur les principes : cette vieille fripouille de Desgrange.

Si on peut, peut-être, penser que le père Desgrange fut conduit à l'origine par l'exclusif désir de perfection physique de l'individu, on doit reconnaître que le réaliste sut rapidement faire table rase de ces embellissements de jeunesse et que, sous sa vigoureuse impulsion, le Tour devait devenir ce qu'il est aujourd'hui : une institution à l'image de son créateur.

Chez Desgrange, le goût de l'argent, le caractère autoritaire, l'étroussée d'esprit, s'alliaient curieusement à un sentiment nativement patriotard et les « combinazzione » les plus douteuses furent ainsi toujours masquées par un rantanplan nationaliste propre à faire accepter à la foule, sinon aux victimes (les coureurs), toutes les fantaisies de ce vieillard acariâtre et despotique.

Ces méthodes devaient susciter des

par **Maurice JOYEUX**

révoltes de « géants de la route » et les Pélissier, comme Alavoine, en firent parfois voir de drôles au « vieux ». Les sportifs ne se rappellent pas sans joie ces incidents du Tour de France qui eurent leur répercussion au cours du déroulement du deuxième fromage du personnage : les Six Jours de Paris. La petite histoire anecdotique est riche des incidents Louet, Cugnat, Sergent, etc., incidents qui eurent comme corollaire la gymnastique du « Napoléon des Sports » pour faire marcher de pair ses intérêts et ses sentiments intimes.

Desgrange, le gagne-petit du début du siècle, est mort dans sa somptueuse villa de Beaulieu, propriété magnifique que les « forçats de la Route » lui bâtirent d'une pédale plus légère que pertinente.

Desgrange devait laisser un élève qui, aujourd'hui, lance de nouveau sur les routes ce monument élevé à la bêtise humaine, et dont les bornes sont cimén-

tées par des efforts rémunérateurs seulement pour un petit lot de vedettes acroditées.

Le dauphin Jacques Goddet peut bien nous expliquer que le Tour est déficitaire et qu'il consent, en l'organisant, un sacrifice au prestige national. Il n'en reste pas moins que le Tour est le support publicitaire de nombreuses autres activités qui, elles, sont largement rentables (le journal l'Equipe, le trust des vélodromes, des terrains de sport, le catch, la boxe, etc.). Les enseignements du premier « patron » n'ont donc pas été perdus, et il ne faut pas être grand clerc pour prévoir que M. Goddet saura également bâtir sa tanière à coups de kilomètres digérés par les autres.

Mais ceci constaté, il n'en reste pas moins vrai que le Tour de France représente autre chose, aux yeux des foules, que les appétits insatiables ou les pensées cocardières de vieillards radoteurs.

Il ne sert à rien de déplorer cet engouement disproportionné avec le surlit. Il est préférable d'essayer de l'analyser. Le Tour est tout net aux fâcheux, il ne suffit pas de vilipender contre la foule se ruant au stade et l'éducation elle-même — tarte à la crème de toutes les difficultés — ne changera rien à cet état de chose.

Il y a dans cet enthousiasme des foules vers ce spectacle de cirque, un désir d'évasion, un sentiment de satisfaction devant la réalisation d'un effort réputé fabuleux, sentiment d'évasion voisin des rêves qui ont bercé des générations d'hommes aux récits des exploits gigantesques.

Dans l'admiration pour le champion on retrouverait aisément traces des désirs qui assaillent l'homme, lui montent à la tête et le poussent à s'élever, une fois au moins au cours de sa vie, au-dessus de lui-même.

L'homme au cours de ses rêves millénaires a été tour à tour un grand guerrier, un don Juan, un illustre écrivain. Il concrétise aujourd'hui le besoin d'évasion de sa médiocre carcasse, dans les « dieux du stade », héros bêtards d'une Illade moderne de pacotille. Chaque génération taille ses idoles sur son patron.

Peut-être que le goût de l'aventure qui sommeille chez l'homme, rudement comprimé par l'éducation terne, utilitaire, bourgeoise, qui est celle que reçoivent les présentes générations, explique-t-il également cette ruée de la jeunesse vers l'homme, qui fait craquer les caractères conventionnels en réalisant l'exploit qui lui permet d'accéder à une certaine « gloire » et d'aspirer aux joies de la terre réservées à une élite.

Enfin, on peut ajouter à ces considérations de l'esprit, cette réalité que constitue l'accoutumance. Rares sont les hommes qui, atteignant aujourd'hui la trentaine, n'ont pas tapé dans une balle. Nous avons tous, plus ou moins, appartenu à la société sportive de notre village. Le premier vélo représente pour les jeunes travailleurs urbains autre chose qu'un instrument de travail, et il fait éclore leur premier désir de compétition.

L'enfant joue, en grandissant il con-

(Suite page 4, col. 4.)

#### DANS LE PACIFIQUE

### Le bolchevisme et le Capital américain s'opposent

par **Pierre DUPRÉ**

**L**e 25 mars dernier, le Parti Communiste chinois faisait une tentante déclaration aux termes de laquelle la politique de Mao était désavouée. Et l'on crut, dans le camp des Occidentaux, que Mao ainsi que Tito se détachait du Kremlin. Pourtant, depuis cette date, rien n'est venu confirmer ces espérances et l'on est bien obligé d'accepter Mao tel qu'il est : c'est-à-dire orthodoxe.

On connaît peut-être un jour les dessous complexes du stalinisme oriental, et les causes profondes qui ont provoqué les mouvements politiques ayant fait supposer une scission dans le clan du P. C. chinois.

A moins que... A moins que cette scission existe à l'état larvé, mais que Staline ne voulant à aucun prix perdre la Chine — atout de premier ordre dans son combat contre les U.S.A. — se soit incliné devant Mao qu'il ne peut actuellement ni abattre ni même concurrencer.

Ce dernier apparaît aujourd'hui comme le maître de la Chine. Mais c'est un maître bien faible malgré, et peut-être à cause, de ses foudroyants succès militaires. En fonçant vers le Sud il fait devant lui le vide, le vide administratif s'entend, et d'immenses territoires, des villes, des milliers de bourgades se trouvent plongés dans un chaos inextricable.

(Suite page 2, col. 1.)

#### LA MORT DE DIMITROV

### Déchirons le voile

**L**a mort de Dimitrov survenue au « sanatorium » (?) de Bordika, près de Moscou, a déclenché la verve dithyrambique de la presse stalinienne. Il ne manquera à ce concert que la voix des milliers de travailleurs révolutionnaires jetés en holocauste à la politique tortueuse menée par le Komintern en Allemagne de 1929 à 1936.

Car si la longue carrière de Dimitrov, agent numéro un de la III<sup>e</sup> Internationale s'étend sur toutes les latitudes et s'il est difficile de saisir les complexes rouages de l'appareil bureaucratique stalinien sans placer à son centre l'inquétante figure du communiste bulgare, sa popularité est née en Allemagne au cours des périodes troubles, où la politique communiste liait par milliers les prolétaires aux camps de concentration et à la hache des bourreaux d'Hitler.

L'histoire du mouvement ouvrier prendra un jour le personnage au collet et fera éclater la légende savamment entretenue par les staliniens ; il n'en restera alors que l'image d'un pantin désarticulé, sensible aux seules volontés des meneurs de jeu du Kremlin.

Dimitrov, prototype de ces fonctionnaires serviles à la solde du nationalisme russe devait débiter et terminer sa vie politique par l'acte le plus marquant de la carrière des fonctionnaires communistes : l'aveu public de ses erreurs.

Organisateur en 1923 d'un complot contre la monarchie bulgare dont l'échec devait soulever la colère du Komintern qui n'hésita pas à le qualifier de « déviation blanquiste, gauchiste, romantique », il se vit accuser par Staline d'incapacité et seule une prompte soumission suivie d'un « mea culpa » rapide lui permirent de sauver sa peau. Et personne n'a oublié de quelle manière, rudement rappelé à l'ordre par Moscou, il sut faire amende honorable et enterrer le projet d'Union balkanique que de concert avec Tito il avait élaboré en 1946.

Entre temps secrétaire, dès 1929, du Bureau occidental du Komintern, jusqu'à son arrestation à la suite de l'incendie de Reichstag, il fut chargé d'organiser la lutte du P.C. allemand. Acoquiné à ces autres agents dociles de l'impérialisme russe : Willy Muenzenberg, Ernst Wollweber, etc., il fut l'inspirateur de cette politique stupide qui devait favoriser l'arrivée d'Hitler au pouvoir.

C'est l'époque où ce gros homme poudré, grimpé, bouffi, cynique, déclarait avec suffisance :

« Le mouvement d'Hitler n'a pas de sympathisants parmi les travailleurs, Hitler promet à tout le monde. Il vole les idées à chaque parti. Personne ne le prend au sérieux. Détruons la social-démocratie et, après, nous balançons Hitler dans la poubelle de l'histoire. »

Une telle « clairvoyance » eût pu lui réserver de désagréables surprises de la part des maîtres du Kremlin. Mais le bougre avait l'échine souple. Les grands carnavales, qui formaient à cette époque son état-major, n'échappèrent pas aux inconvénients de l'échec de la tactique du P. C. allemand. L'amitié de Staline le sauva. Une amitié, qui avec tout ce qu'elle comporte d'ovellissement et de servitude, s'avéra pourtant efficace et lui permit de passer à travers toutes les purges.

(Suite page 4, col. 1.)

### Poursuites contre le "LIB"

**N**OTRE vieux « Libéraire » est poursuivi et son gérant, notre camarade et ami Joyeux, se voit traduit, une fois de plus, devant la « Justice ».

Motif : lors de la grève des mineurs, en véritables révolutionnaires, nous prenions fait et cause pour ceux qui, las de voir sans cesse leur pouvoir d'achat diminuer, réagissaient violemment contre un gouvernement réactionnaire de misère. Nous leur faisons remarquer qu'il ne s'agissait pas de « faire la politique d'un bloc » au détriment d'un autre et qu'il fallait aller jusqu'au bout : exproprier les Houillères nationales — donc l'Etat-patron — et « gestionner » LEUR affaire.

Nous les mettons en garde contre les chiens de la politique qui les avaient entraînés à la superproduction alors que le Parti était au pouvoir, contre ces mêmes chiens qui, en bons stakhanovistes de Congrès, leur assignaient des normes de travail telles que pour gagner du temps ils leur fallait procéder à l'abattage par « foudroyage », méthode allemande ultra-dangereuse, mais que pour la grandeur de la France M. Thorez reprenait à son compte.

Nous assurons les mineurs en lutte de toute notre sympathie, de toute notre fraternité et nous faisons circuler des listes de souscriptions pour leur aider à tenir. Nous appelions — à l'encontre des autres — à la grève générale pour que de leur combat sorte l'aurore de temps nouveaux et nous leur signalions que si leurs milices n'avaient pas été désarmées par un Thorez, collègue et ami de de Gaulle en 1945, sans doute auraient-ils pu répondre efficacement aux fusillades des C. R. S. et aux exactions de la super-police.

Ce sont ces remarques, ce soutien et cet appel à la grève générale expropriatrice et gestionnaire — les camarades se souviennent de l'atmosphère du moment — qui nous valent aujourd'hui des poursuites. Poursuites qui,

faites dans l'esprit actuel, peuvent nous mener très loin.

Notre ami Joyeux comparait le 15 juillet devant la 17<sup>e</sup> Chambre. C'est lui qui, avec courage, avec abnégation, va supporter tout le poids de l'accusation. En fait, c'est toute la Fédération qui sera jugée à travers Joyeux.

On veut bâillonner le seul organe criant la vérité. On veut tuer notre presse. On veut saccager notre mouvement parce qu'on a peur de lui, parce qu'il prend une énorme extension. Tout cela au travers du petit homme que tout le monde connaît, militant probe, à la sincérité et à la foi inébranlables qui a déjà payé comme seuls savent payer les révolutionnaires intrinsèques. A Montluçon, à Vancie, partout, il a donné le meilleur de lui-même, et il continue...

Que les juges devant lesquels on le traîne se souviennent seulement qu'il fut condamné à mort par les Allemands sous l'occupation alors qu'eux donnaient leur parole de bien servir Pétain...

La « justice » des démocraties occidentales rejoindra-t-elle dans l'abject celle des démocraties orientales ? Des attentus du 15 juillet le monde ouvrier saura si oui ou non certains de ce pays peuvent dire tout haut ce que tout le monde commence à murmurer.

Il paraît qu'il y a une Constitution garantissant le droit à la parole, le droit de faire imprimer, le droit de se réunir. Il paraît que nul ne peut être poursuivi pour ses opinions politiques, philosophiques, religieuses !

Camarades, plus on nous frappe plus on nous donne raison.

Que partout se créent des Comités d'Amis du « Libéraire ». Que chaque usine, chaque entreprise, chaque bureau envoie, 145, quai de Valmy, protestations et fonds de soutien. Tous serrés autour de notre compagnon menacé, prenons l'engagement de sauver le « Lib » et de propager avec plus de ferveur encore l'idéal anarchiste.

### TOUS DIMANCHE A ACHÈRES

## Grande Fête Champêtre du « LIBERTAIRE »

(VOIR EN DEUXIÈME PAGE)



## LES RÉFLEXES DU PASSANT



## Une phrase historique

Ce qui compte, ce qui plane très haut dans l'azur glorieux de la « mère » patrie, ce sont les bénéfices. Sans bénéfices, plus de patrie, plus de B.O.F., donc plus rien. Et alors que deviennent ces ouvriers, je vous le demande ?

Le jour où il n'y aura plus de riches pour faire travailler les pauvres, plus de Ramadier pour sauver les finances, plus d'arsenaux pour fabriquer les joujoux destinés à résorber les excédents de population et à enrayer le chômage ; le jour où le vulgaire n'aura plus l'occasion de sacrifice purificateur sur les autels détruits de la France-Finance, le jour où il sera forcé de traîner une vie rendue misérablement quotidienne par la disparition des avions de guerre, des torpilles et des kamikazes, ce jour-là... ciel ! je n'ose y penser !

Aussi suis-je reconnaissant à notre grand socialiste, à notre grand ministre de la guerre qui, avec un joli mouvement de barbe, vient de me tranquilliser. A la tête de sa glorieuse armée, commandant par sa foi « socialiste », guidé par sa prophétie clairvoyante, il vient de dresser un rempart contre toute atteinte à la santé des dividendes.

Et si les ouvriers de la S.N.C.A.C. se refusent à être chômeurs, eh ! bien ! tant pis ! Le drapeau tricolore est bien au-dessus de ces viles contingences, et Moch se chargera du reste. Et si cela ne suffit pas, Ramadier, en patriote éclairé, trouvera bien quelque occasion de transformer en « héros » tous ceux qui ne rêvent que biftecks et autres basses matérialités.

OLIVE.

C'est celle qui vient de prononcer Ramadier au cours du débat concernant l'aviation. Nul doute qu'elle passera à la postérité et que les historiens de l'avenir l'utiliseront souvent.

Dans son laconisme elle synthétise admirablement la physionomie de la société actuelle et prend, dans la bouche d'un « socialiste », une saveur particulière.

Mais oyez plutôt ! « Perdre de l'argent pendant des années sous prétexte de faire vivre des ouvriers, c'est défilé le bon sens. »

Voilà qui est net. Et il n'y a plus qu'à s'incliner. Nous savons maintenant qu'il est normal que des ouvriers meurent de faim, ou d'autre chose, peu importe, si la finance exige ce sacrifice.

Parce que la finance, et tout ce qui en dépend, l'équilibre du budget, le franc et partant, la grandeur et la prospérité du pays, n'ont pas à tenir compte de quelques milliers, le cas échéant de quelques millions, de vils prolétaires dont l'existence devient encombrante s'oppose à la saine gestion de M. Ramadier.

## Dans le Pacifique

(Suite de la première page)

Des problèmes formidables, économiques, politiques et militaires se posent avec une acuité angoissante. Et il faut bien leur apporter une solution au moins provisoire, puisque l'on interdit au peuple de s'organiser lui-même.

Cette situation explique pourquoi Mao n'est pas tellement pressé de poursuivre sa promenade militaire, pourquoi il n'est pas encore à Canton, voire à Hong-Kong. Elle explique également ses déclarations : son gouvernement ne sera pas exclusivement communiste ; y seront admis des représentants de la ligue démocratique, ceux du Kuomintang révolutionnaire, etc... Cette espèce de tripartisme est d'ailleurs déjà réalisée dans certains Comités administratifs des régions dites « libérées » et elles préfigurent le gouvernement futur.

Ainsi que nous l'écrivions dans le « Libéraire » du 29 avril, Mao se garde bien de découvrir brutalement son vrai visage de bolchevik ; rien ne pourrait mieux servir ses visées — nécessairement à longue échéance, vu les circonstances — qu'une paix signée avec les nationalistes de Canton, et consacrant la formation d'un gouvernement démocratique où, naturellement, les Communistes posséderaient tous les postes-clés.

Sur le plan économique, on retrouve le même souci de donner des apaisements à tout le monde ; il pratique la politique de la main tendue, donne des assurances aux capitaux privés, s'oppose à toute tentative de gestion ouvrière, proclame sa volonté d'établir des relations commerciales avec tous les pays qui voudront bien accepter. Peu à peu les industriels, les commerçants se rassurent, et à Shanghai, les affaires reprennent ; une nouvelle monnaie est créée ; jusqu'à présent du moins, aucune exaction n'est venue troubler la « conscience » des capitalistes. Les ex-

ceptions sommaires au beau milieu de la rue, ainsi que les quelques ennuis qu'ont eus à subir les prêtres, sont largement compensés par un ordre nouveau, que la bourgeoisie commence à apprécier, après l'incroyable corruption de l'administration des nationalistes.

Pourtant si l'organisation des grands centres est relativement facile, celle des provinces éloignées, des immenses étendues, s'avère extrêmement ardue. Pour obvier à cette grave faiblesse, cause profonde du ralentissement voulu des opérations militaires, Mao en abandonne virtuellement le contrôle aux membres du P. C.

Mais, coupés des postes de commandement, des centres régulateurs, et par les espaces démesurés, et par les moyens de communications archaïques, ils sont encore bien loin de former ce réseau serré d'espionnage et d'oppression à la mode bolcheviste et risquent de surcroît d'être absorbés par la somnolence asiatique.

On ne peut donc parler d'un gouvernement ecuménique, tout au plus d'une mosaïque administrative naissante et ayant à se débattre au milieu d'innombrables difficultés de toute sorte.

Si l'on considère qu'il en va exactement de même du côté des nationalistes où de plus s'ajoute la débâcle des armées et la corruption la plus effrénée, on aura un premier aperçu du chaos chinois.

Pourtant le problème chinois déborde les frontières de ce pays et intéresse non seulement les anglo-américains mais l'Asie tout entière.

En effet, la victoire de Mao transfère totalement la carte politique de ce continent. Aux traditions millénaires s'opposent maintenant, dans le fracas des armes, des volontés farouches de progrès matériels, des volontés farouches d'imposer aux peuples asiatiques les dominations concurrentes du stalinisme et du grand capital américain.

Si derrière Mao se profile l'impérialisme du Kremlin, derrière Truman les financiers s'agitent, et exigent que l'on en finisse une fois pour toutes avec les nationalistes et que se nouent avec Mao les bonnes et traditionnelles relations commerciales.

Mais la reconnaissance même de facto de Mao, pose des problèmes complexes et provoquerait un dilemme qui embarrasserait fort les Américains. Sur le plan de la politique internationale, la Chine, cinquième grande puissance au Conseil de la Sécurité se rangera, naturellement, aux côtés de la Russie, et l'Angleterre ou la France deviendra, de ce fait, arbitre de la situation !

Mais, ne pas reconnaître Mao équivalait bientôt à rayer la Chine de la liste des gouvernements officiels, ce qui est, juridiquement, impossible.

En attendant, on se chamaille autour de points de détail : Mao est-il rebelle ? Est-il belligérant ? Grave question lorsque l'on sait qu'un rebelle n'a droit à aucune livraison d'armes ou de marchandises, mais qu'un belligérant peut commercer avec tout le monde. Et des pressions s'exercent sur les nationalistes, afin qu'ils veuillent bien se plier aux impératifs des dividendes.

Dans cette bataille autour du marché chinois, s'affrontent les Anglais et les Américains. L'enjeu est de taille ; mais bien que les premiers apparaissent actuellement les plus forts, surtout grâce à leur position de Hong-Kong, il ne semble pas qu'ils puissent longtemps soutenir la lutte, et la supériorité américaine finira sûrement par l'emporter. Mais elle aura fort à faire.

Il y a déjà pas mal de temps que la popularité des U.S.A. a décliné dans cette région du globe.

Pendant la guerre, les Asiatiques ont vu les Américains réaliser des travaux gigantesques : ils ont percé des routes en des lieux inaccessibles, comme celle de Birmanie, par exemple, asséchée des marécages, percée des monta-

## L'AFFAIRE SCAFFA

(Suite de la première page)

gros sous où sont mêlés Joano et Piednoir, prononcèrent sa relaxe, ne voulant sans doute pas priver la « justice » française d'un si précieux auxiliaire !

Malgré Marchat et les forces occultes qui lui dictent sa conduite, malgré l'ombre d'un Joano qui supervise toute l'affaire, Legentil le phénomène, Legentil la « brebis galeuse » persiste, réunit un tel faisceau de preuves accablantes que l'arrestation de Piednoir et Joano ne peut plus être évitée. Et c'est alors, comme par hasard, que Legentil est muté à Provins.

Un jeune, un fringant, un assoiffé tout à fait dans la « ligne » lui succéda : c'est Lhuillier. En moins de deux il bâcle l'affaire et rend un non-lieu. « Honneur et Police » s'effondra, Joano et Cie est sauvé et avec lui tant d'autres...

Ici se place un incident qui vaut son pesant d'hermine.

M. Legentil se trouvait à Melun, en face du Palais de Justice au moment même où Piednoir sortait de chez « l'intègre » Lhuillier. Et Piednoir de lui confier :

« Bien sûr c'est moi qui ai fait le coup. Maintenant cette histoire ne vous intéresse plus et si vous êtes gentil je vous ferai avoir de l'avancement. Je paierai pour vous à mon ami Marchat. »

Legentil bondit chez Lhuillier et lui fit part de cet aveu inattendu de l'assassin. Mais le jeune arriviste fait la moue et conclut : « ... Que l'on a pas intérêt à divulguer la vérité. »

Après cela il n'y a qu'à tirer l'échelle, pensera-t-on ? Que non. Il y a encore mieux.

Mme Scaffa n'abandonne pas la lutte. Alors il faut lui clouer le bec, il faut la

convaincre de trahison. On la convoque rue des Saussaies. Elle y court espérant que la lumière est faite. Naïveté. La police — déformation professionnelle sans doute — préfère l'ombre et les combinaisons sales et rémunératrices.

Mme Scaffa est interrogée ; on veut lui faire avouer que pendant la guerre elle a eu partie liée avec un certain individu, le belge Manet, condamné à mort pour trahison. On l'insulte, on la menace selon les meilleures traditions en honneur à « Honneur et Police ». Mme Scaffa est jetée en prison et toute la nuit elle sanglote. En prison, elle qui a risqué mille fois sa vie durant l'occupation, elle qui avait mis son appartement à la disposition du groupe « Résistance » pour y installer un poste émetteur clandestin !

Deux jours après elle est relâchée aucune preuve ne pouvant être retenue contre elle. Et pourtant ce n'est pas de la faute du sinistre filic Poulzèques qui se déplaça en compagnie de Piednoir à Bruxelles pour interroger Manet et le forcer à déclarer que les Scaffa étaient des traîtres !

\*

A la suite de l'enquête menée par M. Rémy dans le Parisien, l'affaire Scaffa va rebondir. Déjà se dessinent des appétits malsains. Des parangons de vertu se dressent contre Lecourt dont il veut la peau, et peut-être par ce biais la peau du gouvernement.

Le terrain de la corruption, comme une vase mouvante, se déplace et se confond normalement avec celui de la politique. La bande Joano et Cie est aux aguets, acculé semble-t-il. Ira-t-on jusqu'au bout ? Il est permis d'en douter bien que nous fassions des vœux pour que Mme Scaffa et M. Sénéchal triomphent du dur combat qu'elles livrent.

« Honneur et Police » est le groupe de « résistance » sans doute le plus puis-

sant parce que parfaitement corrompu. Mais pouvait-on attendre autre chose du filic du magistrat, de tous ces fidèles gardiens de « l'ordre », qu'il soit hitlérien ou républicain ?

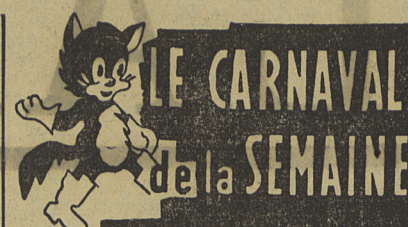
Si les débats sont sérieusement et impartialement menés, ce dont hélas ! nous doutons, ils mettront à jour l'incroyable corruption, qui gangrène toute l'administration judiciaire et policière française.

Ils montreront sous leur vrai jour une bande de requins, petits et gros, policiers, politiciens, magistrats, agents de la Gestapo, marchands de ferraille, marchands d'hommes, trafiquants, arrivistes jeunes et vieux, le tout grouillant sous le drapeau tricolore comme autant de cloportes sous une planche pourrie et exploitant joyeusement la mort des purs et le massacre de millions d'innocents.

Le procès de Scaffa, c'est le procès de toute une société, c'est le procès de tout combat, de toute lutte, de tout sacrifice qui n'aurait pas pour but la destruction totale du monde des Joanovici, des Marchat et des Piednoir.

## POUR « Le Libéraire »

Brochard, 500 ; Peyeru, 250 ; Satano, 300 ; Nieto, 650 ; Gask, 320 ; Allaire, 2.000 ; Bailly, 1.050 ; Deux d'Herrie, 300 ; Delorme, 300 ; Mignon, 100 ; Vienne, Gpe P. Martin, 200 ; Etienne, 100 ; Copetti, 200 ; Vivier, 100 ; Un Creusois, 300 ; Breton, 105 ; Lisle Marmonnier Oullins, 2.000 ; Assisole, 500 ; Cuanola, 100 ; Balmigère, 50 ; Mlle Charasse, 470 ; Mlle Collin, 100 ; Gpe d'Alençon, 2.000 ; Les amis du Lib de Strasbourg, 670 ; Beauvais, 150 ; Bonifay, 120 ; Bazin, 50 ; A. Gaston, 120 ; Le Texier, 50 ; Rivall, 100 ; Deleuze, 1.000 ; Laureys G., 205 ; Chaillot, 50 ; Baudellon, 100 ; Lafont, 200 ; Estevill, 100 ; Dupret, 50 ; Remy, 420 ; Carton, 100 ; Remy, 2.500 ; Pillelle, 700 ; Debasse, 100 ; Louis, 100 ; Les amis de la cité du Poq, 350 ; Gauthier, 100 ; Gpe de Nîmes, 2.000 ; E. Cannac, 200 ; Castaing, 100 ; Moranzoni, 400 ; Lola 2 cartes Amis, 40 ; Brirrot, 100 ; Carde Liste C, 1.320 ; Minaldo, 50 ; Vagalani, 25 ; Facon, 50 ; Sigal, 10 ; Gpe Ermont, 500 ; Gpe sympathisant Renault, 490 ; Tewe, 100 ; une Autrichienne, 45 ; un P.O. Renault, 50 ; un lecteur, 20 ; P. Lavin, 20 ; Puisse, 150 ; Le Pré, 40 ; Georges Saint-Ouen, 50 ; Gravit, 100 ; Guillen, 100 ; Parent, 50 ; Tutier, 100 ; Fabrey, 110 ; Dekorte, 50 ; Allard, 290 ; Eberhardt et J. Arnoux, 1.210 ; Le Coz, 1.000 ; Ano, 500 ; Dinouart, 100 ; Palliat, 50 ; A. Gerbier, 500 ; Vaast, 100 ; Autier, 200 ; Ader, 100 ; Ribelle, 50 ; Lahaye, 325 ; Rutier, 200 ; Michèle, 100 ; X.X., 20 ; Rudolf, 300 ; H.B., 250 ; L. Benard, 250 ; Lancelin, 35 ; Saturnin, 20 ; Courbevoile, Lisle I., 1.400 ; Gpe de Nanterre, 500 ; Ahyverre et Sancho, 450 ; Caron, 100 ; Védi, 100 ; Robert, 100 ; Lola Levallois, 350 ; Un nouvel abonné, 500 ; Bourdon, 100 ; Goutrand, 100 ; Chapuy, 100 ; Urvanobitz, 40 ; Bonnet, 40 ; Hans, 20 ; Roche, 20 ; Gpe de Montreuil, 350 ; Courtois, 50 ; Sèvre, 140 ; Landion, 20 ; Monique, 100 ; Lantugoul, 100 ; Costes, 500 ; Theuil, 100 ; Grimmer, 150 ; Deux camarades de Saint-Priest, 500 ; Mazerat, 100 ; Tanguy, 100 ; Theron, 100 ; Cueni, 200.



## TOUR DE FRANCE

Les « géants de la route » se sont lancés à l'assaut de la plus rude épreuve. La lutte sera serrée entre les diverses marques de chewing-gum et les bigoudis, la brillante, l'eau minérale, bien que grands favoris, auront fort à faire avec les saucissons, les insecticides et les fers à repasser. Notez au passage quelques outsiders : Vins de France, pastis et presse-purées. Cette splendide manifestation prouve une fois de plus la vitalité de l'industrie et du commerce, mais nous regrettons que les organisateurs, poussés par quelques intérêts plus ou moins obscurs, aient cru devoir la placer sous le signe d'une course cycliste. Gageons que les commerçants se mettront d'accord pour juger comme il convient la présence encombrante et déplacée de cet intermédiaire sportif.

## MAUVAIS TOUR

C'est celui que l'Assemblée a joué l'autre semaine à M. Thorez en refusant de lever son immunité parlementaire. On avait bien compté au P.C.F. sur ce nouveau « martyr » pour lui faire effectuer un...

## TOUR DE PISTE

...destiné à raffermir les enthousiasmes décidément bien tremblotants et une « opinion » passablement gélativeuse. Hélas ! Maurice vient de perdre cette occasion de s'immoler pour le peuple et l'espoir d'éclipser la gloire de Jeanne d'Arc et de la Tour d'Auvergne !

## AUTOUR D'UNE MESSE

Ce qu'il faut surtout reprocher à Henriot ce n'est pas tant sa position pro-hilérisme mais surtout sa situation. Parce que s'il avait été cardinal personne ne se serait avisé de le « descendre ». Et, comme Suhard, aurait eu droit pour son enterrement à tous les honneurs dus à son rang de porteur de chapeau, honneurs rendus par des ministres « résistants » et des associations juvéniles farouchement républicaines comme les « Cœurs Vaillants », par exemple. Saluons le courage des résistants qui ont botté les fesses de quelques miteux à Notre-Dame. Saluons également leur courage de n'avoir pas protesté contre les pompes officielles qui entourèrent le cadavre de celui qui donna tout son soutien à Pétain, Laval, Doriot et Cie.

## AU TOUR DE MAO...

...de bénéficier du Plan Marshall, ou du plan X ou Z. Peu importe le flacon ! Seulement voilà : qui est Mao ? Rebelle ou belligérant ? Grave question. S'il est rebelle il n'a droit à rien, évidemment. Mais est-il rebelle ? Non s'il contrôle la plus grande partie du territoire chinois. Oui, s'il ne contrôle que quelques bourgades. C'est donc ainsi que doit s'interpréter le « droit » international : attaque à main armée au coin d'une rue : banditisme. Attaque et victoire d'une armée : belligérance.

Et les marchands de canons du monde entier de s'agiter : belligérance ! belligérance ! Aux dernières nouvelles Tchong Kai Chek serait déclaré... rebelle.

LE CHAT BOTTE.

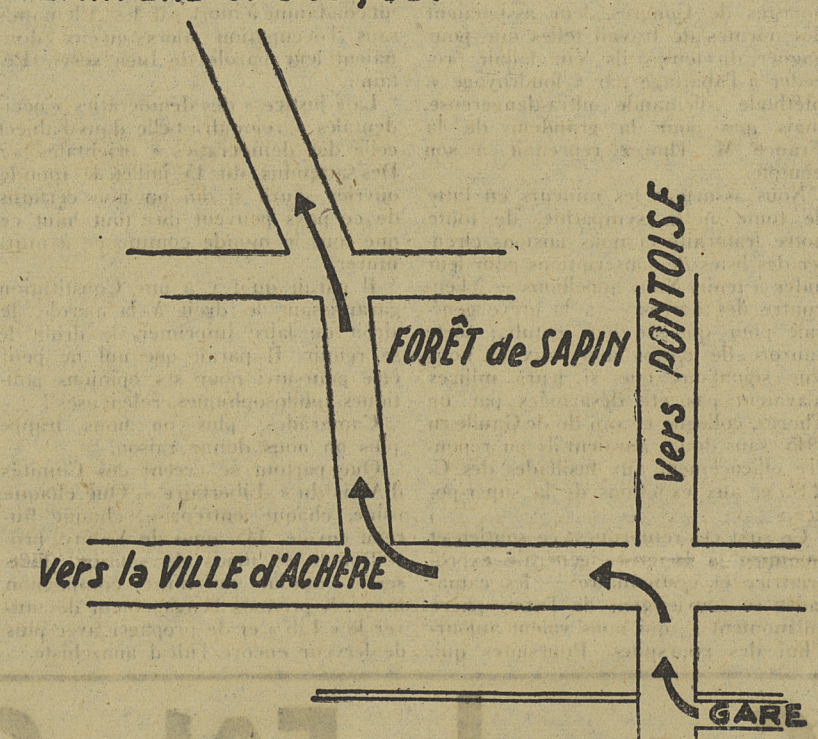
## Dimanche 10 Juillet Tous à Achères!

Dans un site sauvage, à un kilomètre de la gare, dimanche, tous les amis du « Libéraire » se retrouveront. Les vendredi et samedi soir, les campeurs viendront planter leur tente et allumer les feux enchanteurs de leurs veillées. Et, par leurs jeux et leurs chants, créeront l'ambiance de fraternité et de gaieté de « la Journée du Libéraire ».

La matinée sera réservée à l'installation des camarades. — Attractions diverses. — L'après-midi : Bal dans la carrière, sol très plat et glissant. Crochet, jeux divers.

Buvette : Bière, limonades, sandwiches. Parcours fléché. — Réception à la gare par nos amis reconnaissables à l'insigne de la journée : un trèfle à quatre feuilles rouges et noires.

## CLAIRIÈRE et BOSQUET



Nous précisons que notre lieu de rassemblement est entièrement isolé et que la baignade publique s'en trouve éloignée d'un km. cinq cents environ.

Heures des trains pour Achères par Saint-Lazare :

7 h. 27 — 9 h. 05 — 10 h. 09 — 11 h. 56 — 14 h. — 14 h. 20

Par le retour :

18 h. 18 — 18 h. 45 — 19 h. 24 — 19 h. 49 — 20 h. 21

Aller : direction MANTES-G. par POISSY. — Prix : 60 francs

## Fédération Anarchiste

## RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

## Groupe de Boulogne-Billancourt

## RIEN NE VA PLUS...

...Dans le cadre de la société actuelle C'est ce que développera HEMEL

## QUE FAIRE ?...

Pour remédier à cet état de fait, il y a des solutions qu'il vous apportera FONTAINE

## Le vendredi 8 juillet 1949

à 20 h. 30

Salle de l'Ancienne Justice de Paix 83, bd J.-Jaurès, Boulogne-Billancourt Métro Marcel-Sembat

## Conférences-Débats

2<sup>e</sup> RégionGROUPE LOUISE-BICHEL (18<sup>e</sup>)

Conférence jeudi 7 juillet, à 20 h. 30, 20, rue Léon (Olympic). Sujet : Syndicalisme d'hier à aujourd'hui. Orateur : Suzy CHEVET.

## INTERGROUPE

## BANTIEUE OUEST

## AVIS

La sortie champêtre projetée cet été de Saint-Cucufa n'aura pas lieu. Par contre, les camarades sont invités à la sortie champêtre organisée par la région à Achères à la même date. Pour le lieu de rendez-vous, se reporter aux indications du « Libéraire ». Les responsables de groupes se réuniront toutefois le matin à 10 heures au lieu indiqué, pour tenir leur réunion mensuelle.

## AVIS AUX DÉPORTÉS

Nous lançons un appel pressant aux déportés et aux familles des jeunes gens qui ont été arrêtés en gare de Saint-Gaudens, vers le 29 juillet 1944, par les autorités allemandes et par la suite conduits en Allemagne.

Prière aussi de donner des détails si possible sur le jeune : Georges Sarrant de Carcassonne, pris dans la même rafle, et dont les parents n'ont plus eu de nouvelles depuis son arrestation. Ecrire au Secrétariat de la 8<sup>e</sup> Union Régionale (C.N.T.), 48, rue Jean-Bringer, à Carcassonne (Aude).

## Avertissement aux staliniens de Boulogne-Billancourt

Les affiches et journaux de la Fédération Anarchiste sont systématiquement recouverts par le journal « L'Étincelle » ou lacérés.

Avec nos groupes d'auto-défense, nous passerons à la riposte. Toute personne qui maintiendra tant que les nôtres ne seront pas respectés.

LE GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT.





# CULTURE ET RÉVOLUTION



## Pour comprendre les événements de Chine

par ZINOPOULOS

UN fait qui donne une idée de la mentalité chinoise, c'est que tout ce qui n'est pas chinois est « barbare » (1).

« Les diables blancs de l'Occident » est l'expression utilisée par la bourgeoisie et les chefs militaires chinois pour camoufler leurs prévarications et le « queedze » des deniers publics et canaliser la haine populaire et paysanne, exaspérée par les taxes et les surtaxes, sur le capitalisme anglo-franco-américain. Cela fait oublier l'âpre cupidité du capitalisme chinois et les exactions vandales des soudards.

Chacun sait que les généraux pillards plaçaient d'énormes sommes dans les banques américaines, anglaises et japonaises, sommes provenant de prélèvements effectués par la force sous prétexte de modernisation.

La misère de la population a contribué à une grande mesure à tuer la solidarité sans laquelle rien de populaire et d'humain ne peut s'accomplir.

Qu'une jonque s'ouvre sur un roc et que le bateau de sauvetage soit occupé ailleurs (2) aucune embarcation du fleuve ne viendra en aide aux hommes de l'épave. Les spectateurs plâtreraient « sur la façon dont ils boiront le dernier coup. La mort est une fatalité, l'heure a été marquée, laissez-passer une volonté plus forte que la vôtre » (3).

Soufflons que les enfants qui peuvent bénéficier de l'enseignement des instituteurs allant de village en village pour faire pénétrer ce qu'ils appellent « la lumière » sont littéralement empoisonnés par des cantiques, des décalogues et des catéchismes xénophobes.

La Marseillaise de la haine (4), se termine par : « Sus à l'étranger ! Tue, tue l'étranger ! » Ce qui montre bien que comme toutes les bourgeoisies, la bourgeoisie chinoise infecte de haine le cœur de ses sujets.

La haine de la race blanche est savamment distillée chez le coolie, chez le Chinois ignorant, chez l'éboueur (5).

Ce dernier aura la charge de continuer la culture du vibron raciste comme si le racisme pouvait contribuer à émanciper de leurs vautours jaunes et blancs, les faméliques masses chinoises.

Le Nationalisme chinois n'a pas le sens que nous lui donnons en Occident. On peut même dire qu'il n'existe pas, les Chinois étant d'une province à l'autre des « étrangers ».

Les étudiants qui cherchent à galvaniser de nationalisme la paysannerie parodent en uniforme dans les bureaux de propagande de l'armée tandis que le misérable coolie répand son sang des deux côtés pour la « Révolution ».

Pendant ce temps les droits de

### Franco prépare un nouveau crime

Le libérateur espagnol José Lopez, 31 ans, né à Léon (Castille), risque d'être condamné à mort à Barcelone et exécuté dans les 24 heures suivant la sentence de la cour mariale.

José Lopez a lutté en Espagne contre le fascisme, dans les rangs de la Colonne Durruti. Après la guerre, il fit de la Résistance dans l'enfer de Franco, puis vint en France, où il séjourna pendant un certain temps à Prats-de-Mollo (Pyr.-Orient), et ensuite retourna en Espagne pour participer à nouveau à la lutte active.

Le 9 mars 1949, à 2 heures, la police et la garde civile assiégèrent une maison de la rue du Général-Sanjurjo (anciennement rue des Romanins), dans la ville d'Hospitalet-de-Llobregat, juste près de Barcelone, où se tenait une réunion de la Résistance. Sans aucune sommation, les forces franquistes ouvrirent le feu. Les résistants ripostèrent. Ce fut la lutte du pistolet contre le fusil et la mitrailleuse, les résistants étant décidés à se défendre jusqu'au bout, plutôt que d'être massacrés. Quelques-uns réussirent à échapper, d'autres furent faits prisonniers. José Lopez, relevé du sol grièvement blessé, fut transporté d'urgence à la Croix-Rouge de Coll-Blanch, puis hospitalisé à l'Hôpital-Général de Barcelone, où il demeura jusqu'au 14 juin, sous la surveillance de la garde civile. Maintenant, José Lopez se trouve enfermé dans la Prison modèle, attendant le moment du « Consejo de guerra » (Conseil de guerre), où sera prononcée sa condamnation à mort, peine requise contre notre ami par le procureur militaire, sous accusation de « meurtre » de l'inspecteur de police Antonio Juarez-Juarez, tombé pendant la fusillade de la rue du Général-Sanjurjo, le 9 mars.

Dans le but évident d'aggraver la situation de José Lopez, le procureur empêche l'accusé de choisir un avocat. Celui-ci est donc nommé d'office, ce qui équivaut à une cause perdue d'avance. Nous en appelons aux hommes libres de la France et d'ailleurs. Qu'ils apportent leur concours, leur élan, à la défense d'un courageux combattant antifasciste qui risque d'être assassiné par les franquistes.

JUAN FERRER.

douane fixé à 28 % surtaxaient le prix des marchandises importées et le produit de ces droits qui gageaient les capitaux anglo-américains investis devait dans une large part servir la politique d'armement et de guerre des chefs militaires rivaux.

Lénine avait dit, convaincu de la difficulté de pénétration du communisme totalitaire : « Tour-nons-nous vers l'Asie et nous viendrons à bout de l'Occident. »

La politique stalinienne malgré les zig-zags qu'elle dit lui être imposés par l'« histoire » a poussé à fond la réalisation de cette formule.

Garentz Blücher et Borodine eurent cette mission. Elle se poursuit plus que jamais.

Toutes les ressources du pays sont englouties dans un carnage sans issue. A la cruauté implacable d'une nature violente et impérieuse décimant par millions les populations s'ajoute la froide cruauté de la portion démographique qui forme toute la structure des armées permanentes en lutte.

« Quand une armée a rasé un territoire, elle transhume si l'on peut dire et porte ailleurs la désolation. »

Les habitants reviennent-ils sur leurs terres dévastées, parviennent-ils à recréer un semblant d'activité ? D'autres hordes paraissent qui se jettent sur cette pauvre vie renaissante et la pompent jusqu'à l'épuisement de la sève. Famine et maladies suivent les soldats et emportent des populations entières. Parmi les enfants surtout, la mortalité est effrayante (6).

Ironie du sort de cet immense peuple qu'on dit pacifique et qui n'a jamais connu de paix, peuple antimilitariste né, et qui autant que tout autre est sucé par l'hydre du militarisme.

Mao Tse Tung particulièrement en relief à la faveur du déchirement actuel de la Chine donnait il y a quelques années alors qu'il était Président du Gouvernement soviétique de Chine, les indications suivantes à l'écritain américain Edgar Snow, sur la formation de l'armée rouge, son rôle social et sa discipline vis-à-vis des habitants pauvres.

Les soldats de l'armée rouge avaient trois consignes :

- 1° Obéissance aux ordres reçus;
- 2° Ne rien prendre aux paysans pauvres;
- 3° Remettre au gouvernement tous les biens pris aux propriétaires.

Plus tard huit autres consignes furent ajoutées :

- 1° Remettre toutes les portes (servant de lit), quand vous quittez une maison;
- 2° Roulez et rendez les nattes employées;
- 3° Soyez polis et aidez les gens quand c'est possible;
- 4° Rendez tout ce que vous empruntez;
- 5° Remplacer ce que vous abîmez;
- 6° Soyez honnêtes dans vos transactions avec les paysans;
- 7° Payez ce que vous achetez;
- 8° Construisez des latrines à bonne distance des maisons.

L'armée rouge a d'autre part trois devises :

- 1° Lutter à mort contre l'ennemi;
- 2° Armer la masse;
- 3° Trouver de l'argent pour la cause.

Trois slogans résument d'autre

part la stratégie militaire de Mao Tse Tung.

« Quand l'ennemi avance, nous reculons. »

« Quand l'ennemi s'arrête nous lui faisons des ennemis. Quand l'ennemi évite le combat nous atta- quons. Quand l'ennemi bat en retraite nous le poursuivons. » (2)

Il est évident que l'U.R.S.S. ravitaillait l'armée rouge chinoise en équipement et matériel de guerre sans compter le matériel vendu par les trafiquants d'armes et le matériel américain des divisions nationalistes ralliées.

Officiers soviétiques et commis- saires politiques encadrent cette armée qui se dit être l'instrument de la Chine nouvelle.

Le peuple chinois n'eut pas à chanter longtemps les louanges de l'armée rouge car si effectivement sur son passage des bourgeois et des hauts fonctionnaires étaient molestés, le nombre des victimes dans les territoires envahis était tel qu'il ne peut s'expliquer que par le fait qu'une proportion énorme de paysans subissaient également les mêmes sévices.

En 1931 dans la province du Kiangsi on comptait 188.000 tués, 2.100.000 réfugiés morts, 100.000 maisons brûlées, 30 millions de dollars de récoltes incendiées.

Dans le Honan 72.000 tués, 120.000 maisons brûlées.

Dans le Honan 350.000 tués, 8.500.000 réfugiés, sans abri, 240 millions de dégâts aux récoltes.

« Des milliers de cadavres ont été empilés les uns sur les autres dans des fosses dites « de 10.000 hommes » (3) devait dire le fameux Quang Tchong Oueï, auteur d'un hommage à la Révolution russe.

Il est évident que ce carnage peut non seulement s'expliquer par le « va et vient des armées obli- gées de vivre sur l'habitant, l'ins- tinct de pillage et de meurtre se développant avec la guerre », mais aussi par la résistance des popula- tions aux exigences des armées en lutte.

La résistance de ces populations « réduites au rôle de nourrice » ne faisait qu'exaspérer les expérimentateurs soviétiques et chinois, sûrs de travailler pour l'avenir.

La cruauté des armées nationa- listes et leur poids pour les cam- pagnes se répétaient avec l'armée rouge qui recrutait sous les men- ces de mort (9).

Que sortira-t-il de ce grand dra- me, un nouveau parmi tant d'au- tres ? Quelle germination sera issue de ces fleuves de sang ?

La Chine, très riche, saura-t-elle puiser « dans son sol le remède à ses famines qui depuis des siècles la tourmentent ? » (10).

(1) La bataille pour l'Asie, p. 120, Werner Thormagne, Paris 1940. Editions Victor Attinger.

(2) Dr A.-F. Legendre, Deux années dans le Setchoien (trente ans de Chine).

(3) Ibidem Legendre, cité par Thor- magne, p. 136.

(4) J. C. Balet.

(5) Docteur Wakefield au corres- pondant du New York Times.

(6) P. 158, « L'Heure du Japon », Communisme et Anarchie, Thorma- gne.

(7) P. 179, « La Bataille pour l'Asie », Werner Thormagne.

(8) P. 190, ibidem.

(9) P. 193, « La bataille pour l'Asie », Werner Thormagne.

(10) Ibidem, p. 199.

### Le Film de la Semaine

## RUBENS ET VAN GOGH

C'EST dans une petite salle du Quartier Latin que passent encore cette semaine, deux films intéressants à plusieurs points de vue.

Du point de vue de l'éducation esthétique ce n'est pas une innovation de nous montrer de la peinture au cinéma. Ce qui est neuf, c'est le fait qu'il s'agit de bonne peinture et qu'elle est présentée de manière intelligente. Ce qui rebute ceux qui ne peuvent accorder qu'un temps limité aux joies esthétiques, c'est leur difficulté. Que représente, pour un non-initié, une visite au Musée du Louvre ? Une séance d'ennui qui se traduit par de la dé- pression et une migraine. Pour- quoi ? Parce que l'esprit non pré- venu ne peut guère, du premier coup, saisir l'harmonie présente dans une œuvre d'art. Il lui est très difficile de prendre conscience du « rythme » d'une statue ou d'un tableau ; tout apparaît figé pour celui qui ne « sent » pas le dynamisme de l'œuvre d'art. Aue- cune émotion ne lui vient à la vue de chefs-d'œuvre, d'où déception profonde de celui qui s'était promis la joie... Et il semblait difficile que

quelqu'un puisse profiter du dis- cernement de quelque'un plus avan- tagé. Le tour de force a été réalisé pour le film de Rubens, tout au moins. Le spectateur contemple l'art à travers les yeux et le cer- veau un esthète !

Le Cinéma a réalisé cela, nous a restitué le « mouvement » perçu par la sensibilité du connaisseur. Dans ce film, à l'aide de construc- tions géométriques d'une part, et d'autre part, d'une technique par- ticulière de prise de vues, compre- nant la décomposition du tableau, sa reconstitution, on nous a permis de percevoir la « vie » de l'œuvre, d'après une pré-perception minu- tieuse effectuée par des spécialistes de la peinture.

Certains préfèrent la peinture gothique à celle de Van Gogh, d'au- tres n'aiment pas la peinture du tout. Toutefois est-il que la vue des films en question leur ouvrira des horizons nouveaux. Ne serait-ce qu'au point de vue de l'utilisation éducative du cinéma, de ses possi- bilités immenses, du fait du déca- lage psychologique et optique ob- tenu. Je suis persuadé que nom- breux sont ceux qui, jusqu'à pré-

### Les précurseurs de l'internationale anarchiste

## 1872 : LE CONGRES DE SAINT-IMIER

### Deuxième résolution

Pacte d'amitié, de solidarité et de défense mutuelle entre les Fédérations libres

CONSIDÉRANT que la grande unité de l'Internationale est fondée non sur l'organisation artificielle et toujours maladroite d'un pouvoir centralisateur quelconque, mais sur l'identité réelle des intérêts et des aspirations du prolétariat de tous les pays, d'un côté, et de l'autre sur la fédération spontanée et absolument libre des fédérations et des sections libres de tous les pays.

Considérant qu'au sein de l'Internationale il y a une tendance ouvertement manifestée au Congrès de La Haye par le parti autoritaire qui est celui du Communisme allemand, à substituer sa domination et le pouvoir de ses chefs au libre développement et à cette organisation spontanée et libre du prolétariat ;

Considérant que la majorité du Congrès de La Haye a cyniquement sacrifié, aux vues ambitieuses de ce parti et de ses chefs tous les principes de l'Internationale, et que le nouveau Conseil Général nommé par elle et investi de pou- voirs encore plus grands que ceux qu'il avait voulu s'arroger au moyen de la Conférence de Londres, menace de dé- truire cette unité de l'Internationale par ses attentats contre la liberté ;

Les délégués des fédérations et sections espagnoles, italiennes, jurassiennes, françaises et américaines, réunies à ce Congrès, ont conclu au nom de ces fédérations et sections, et, sauf pour leur acceptation et confirmation définitives, le pacte d'Amitié, de Solidarité et de Défense mutuelle suivant :

1° Les Fédérations et sections espagnoles, italiennes, jurassiennes, améri- caines et françaises et toutes celles qui voudront adhérer à ce pacte auront entre elles des communications et une cor- respondance régulière et directe tout à fait indépendante d'un contrôle gouver- nemental quelconque ;

2° Lorsqu'une de ces fédérations ou sections se trouvera attaquée dans sa li- berté, soit par la majorité d'un Congrès général, soit par le Gouvernement ou Conseil général créé par cette majorité, toutes les autres fédérations ou sections se proclameront absolument solidaires avec elle.

Il est proclamé hautement que la con- clusion de ce pacte a pour but prin- cipal le salut de cette grande unité de l'Internationale, que l'ambition du parti autoritaire a mise en danger.

### Troisième résolution

Nature de l'action politique du prolétariat

Considérant :

Que vouloir imposer au prolétariat une ligne de conduite ou un programme politique uniforme, comme la voie unique qui puisse le conduire à son éman- cipation sociale, est une prétention aussi absurde que réactionnaire ;

Que nul n'a le droit de priver les fédérations ou sections autonomes du droit incontestable de déterminer elles- mêmes et suivre la ligne de conduite politique qu'elles croient la meilleure, et que toute tentative semblable nous conduirait fatalement au plus révoltant dogmatisme ;

Que les aspirations du prolétariat ne peuvent avoir d'autre objet que l'éta- blissement d'une organisation et d'une fédération économiques, libres, fondées sur le travail et l'égalité de tous, et ab- solument indépendantes de tout gouver- nement politique, et que cette orga- nisation et cette fédération ne peuvent être que le résultat de l'action sponta- née du prolétariat lui-même, des corps de métiers et des communes autonomes ;

Considérant que toute organisation

politique ne peut rien être que l'orga- nisation de la domination au profit d'une classe et au détriment des masses, et que le prolétariat, s'il voulait s'emparer du pouvoir, deviendrait lui-même une classe dominante et exploitante ;

Le Congrès réuni à St-Imier déclare :

1° Que la destruction de tout pou- voir politique est le premier devoir du prolétariat ;

2° Que toute organisation d'un pou- voir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette des- truction ne peut-être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existant aujourd'hui ;

Que, repoussant tout compromis pour arriver à l'accomplissement de la révo- lution sociale, les prolétaires de tous les pays doivent établir, en dehors de toute politique bourgeoise, la solidarité de l'action révolutionnaire.

### Quatrième résolution

Organisation de la résistance du travail — Statistiques

La liberté et le travail sont la base de la morale, de la force, de la vie et de la richesse de l'avenir. Mais le tra- vail, s'il n'est pas librement organisé devient oppressif et improductif pour le travailleur ; et c'est pour cela que l'or- ganisation du travail est la condition in- dispensable de la véritable et complète émancipation de l'ouvrier.

Cependant le travail ne peut s'exer- cer librement sans la possession de ma- tières premières et de tout le capital social, et ne peut s'organiser si l'ouvrier,

s'émancipant de la tyrannie politique et économique, ne conquiert le droit de se développer complètement dans toutes ses facultés. Tout Etat, c'est-à-dire tout gouvernement et toute administration des masses populaires, de haut en bas, étant nécessairement fondé sur la bureaucra- tie, sur les armées, sur l'espionnage, sur le clergé, ne pourra jamais établir la so- ciété organisée sur le travail et sur la justice, puisque par la nature même de son organisme il est poussé fatalement à opprimer celui-là et à nier celle-ci.

Suivant nous, l'ouvrier ne pourra ja- mais s'émanciper de l'oppression séculai- re, si à ce corps absorbant et démoralis- seur il ne substitue la libre fédération de tous les groupements producteurs fondée sur la solidarité et sur l'égalité.

En effet, en plusieurs endroits déjà, on a tenté d'organiser le travail pour améliorer la condition du prolétariat, mais la moindre amélioration a bientôt été absorbée par la classe privilégiée qui tente continuellement, sans frein et sans limite, d'exploiter la classe ouvrière. Ce- pendant l'avantage de cette organisation est tel que, même dans l'état actuel des choses, on ne saurait y renoncer. Elle fait fraterniser toujours davantage le prolétariat dans la communauté des in- téréts, elle l'exerce à la vie collective, elle le prépare pour la lutte suprême. Bien plus, l'organisation libre et sponta- née du travail étant celle qui doit se substituer à l'organisation privilégiée et au- toritaire de l'Etat politique, sera, une fois établie, la garantie permanente du maintien de l'organisme économique que constitue l'organisme politique.

Par conséquent, laissant à la prati- que de la Révolution sociale les détails de l'organisation positive, nous enten- dons organiser et solidariser la résistan- ce sur une large échelle. La grève est, pour nous un moyen précieux de lutte, mais nous ne nous faisons aucune illusion sur ses résultats économiques. Nous l'ac- ceptons comme un produit de l'antago- nisme entre le travail et le capital, ayant nécessairement pour conséquence de rendre les ouvriers de plus en plus cons- cients de l'abîme qui existe entre la bourgeoisie et le prolétariat, de fortifier l'organisation des travailleurs, et de pré- parer, par le fait des simples luttes éco- nomiques, le prolétariat à la grande lu- te révolutionnaire et définitive qui, dé- truisant tout privilège et toute distinc- tion de classe, donnera à l'ouvrier le droit de jouir du produit intégral de son travail, et par là les moyens de dévelop- per dans la collectivité toute sa force intellectuelle, matérielle et morale.

La commission propose au Congrès de nommer une commission qui devra pré- senter au prochain Congrès un projet d'organisation universelle de la résistan- ce et des tableaux complets de la statis- tique du travail dans lesquels cette lutte puisse de la lumière. Elle recom- mande l'organisation espagnole comme la meilleure jusqu'à ce jour.

FIN

### LIRE ET S'INSTRUIRE

## Cette semaine vous pourrez lire...

R. Rucker : De l'autre rive .....	8
Y. Fonyer : Réflexions sur un monde nouveau .....	40
F. A. : Les Anarchistes et l'activité syndicale .....	25
G. Léval : L'Indispensable Révolution .....	210
P.-J. Proudhon : La Justice poursuivie par l'Eglise .....	570
Ernestan : La contre-révolution étatis- te .....	20
Rosa Luxembourg : Réforme ou Révolution .....	105
P. Lapeyre : De Gaulle tout nu .....	35
A. Lorulot : Education sexuelle et amoureuse de la femme .....	180
Abbé J. Claraz : La Faillite des Religions .....	180
J. Valtin : Sans Patrie ni Frontières .....	665
J. Galtier-Boissière : Trois héros .....	210
Dolleans : Histoire du mouvement ouvrier 1830-1871 .....	495
Dolleans : " 1871-1936 " .....	495
L. Louvet : Découverte de l'Anarchisme .....	35
S. A. T. : Grammaire espérantiste .....	150
J. Cottureau : L'Eglise a-t-elle collaboré ? .....	50
S. Faure : L'Imposture religieuse .....	260
Jean Cottureau : L'Eglise et l'Etat .....	150
A. Koestler : La Lie de la Terre .....	285
Ciro Alegria : La Symphonie péruvienne .....	345
L. Lecoin : De prison en prison .....	190
F. Planchet et J. Delphy : Kropotkine, sa vie .....	240
M. Rioutard : Un jour viendra (poèmes) .....	150
Darwin : L'origine des espèces .....	490
Han Ryner : Crépuscule .....	150
Han Ryner : Les orgies sur la montagne .....	280
Calendrier 1949 : S. L. A. ....	80
Bulletin du Clé .....	55

DEMANDEZ-NOUS NOTRE CATALOGUE LIBRAIRE (Envoi gratuit)

### LOUIS HOURTICQ

ENCYCLOPEDIE DES BEAUX-ARTS

Architecture — Sculpture — Peinture — Arts Décoratifs.

Cet ouvrage comprend :  
Un dictionnaire des beaux-arts.  
Une histoire générale des arts.  
Un musée des beaux-arts.  
Il est illustré de 130 planches hors texte et de 1.600 gravures dans le texte.  
Deux volumes, Etat neuf, Franco : 5.600 fr.

Prêre d'ajouter 40 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOULIN Robert, 145 quai de Valmy, Paris-Xe. C.C.P. 5561-76.



